

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS
N'ÊTRE PAS VRAI SANS BL'AGUE-BOIS L'EAU

L'ÉCANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Cinquième année.

Montréal, 15 Octobre 1881.

Numéro 3.

Au LION D'OR

Pour vos achats d'automne, c'est chez Le
Jouet, Arsenault & Cie. que vous ferez le mieux.



N'oubliez pas que vous achetez les plus beaux Cha
peaux de Dames chez
LE JOUT, ARSENAULT & CIE.,
591 Rue Ste Catherine.

BOISSEAU FRERES

POUR LA VIE.

Boisseau Freres

Les plus élégants et les plus riches
Chapeaux de Montréal.

Boisseau Freres

Où tout le monde achète ses manteaux
d'hiver.

Boisseau Freres

Les couvertures s'enlèvent rapidement
par leur bas prix.

Boisseau Freres

Mérimos les meilleurs marchés de
Montréal.

Boisseau Freres

Le plus beau département de Montréal
pour soieries et satins.

Boisseau Freres

Le plus grand assortiment de marchan-
dises sèches de la rue St. Laurent.

Boisseau Freres

Rendez-vous du monde élégant.

Boisseau Freres

Seuls importateurs de la rue St. Lau-
rent.

BOISSEAU FRERES

Nos. 235 et 237

Rue St Laurent

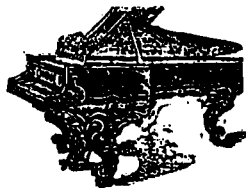


LES IMPRESSIONS DE DEUX IMPRIMEURS AU SUJET DE CELLES DE LA CORPORATION.

LOUIS PERRAULT.—Ça, c'est d'la bonne tire, ajète-toi-z-en donc.

LOVELL.—Tu l'as toute abhétée, alimal. Y vendent ça guinque aux Canoques.

PIANOS



SOHMER

1re médaille d'or et diplôme d'hon-
neur à l'exposition de Philadelphie

AUTRES PIANOS

DE TOUT GENRE

MUSIQUE EN FEUILLES

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame
MONTREAL

Tous ces pianos ont été choisis par M.
Ernest Lavigne, lui-même, et seront ga-
rantis pour six ans.

Les Aventures

— DU —

BARON DE MUNCHHAUSEN

(Suite.)

« Entre autres incidents de voyage, je passai sur une immense chaîne de montagnes, pour le moins aussi élevée que les Alpes. Une foule de grands arbres d'essences variées s'accrochaient aux flancs des rochers. Sur ces arbres poussaient des homards, des écrevisses, des huîtres, des moules, des colimaçons de mer, dont quelques-uns si monstrueux qu'un seul eût suffi à la charge d'un chariot, et le plus petit érasé un portefaix. Toutes les pièces de cette espèce qui échouent sur nos rivages et qu'on vend dans nos marchés ne sont que de la misère, que l'eau enlève des branches, tout comme le vent fait tomber des arbres le menu fruit.

Les arbres à homards me parurent les mieux fournis; mais ceux à écrevisses et à huîtres étaient les plus gros. Les petits colimaçons de mer poussent sur des espèces de buissons qui se trouvent presque toujours au pied des ar-

bres à écrevisses, et les enveloppent comme fait le lierre sur le chêne.

« Je remarquai aussi le singulier phénomène produit par un navire naufragé. Il avait, à ce qu'il me sembla, donné contre un rocher dont la pointe était à peine à trois toises au-dessous de l'eau, et en coulant bas s'était couché sur le côté. Il était descendu sur un arbre à homards et en avait détaché quelques fruits, lesquels étaient tombés sur un arbre à écrevisses placé plus bas. Comme la chose se passait le printemps et que les homards étaient tout jeunes, ils s'unirent avec les écrevisses; il en résulta un fruit qui tenaient des deux espèces à la fois. Je voulus, pour la rareté du fait, en cueillir un sujet; mais ce poids m'aurait fort embarrassé, et puis mon Pégase ne voulait pas s'arrêter.

« J'étais à moitié route, et me trouvais dans une vallée située à cinq cent toises au moins au-dessous de la surface de la mer; je commençais à souffrir du manque d'air. Au surplus, ma position était loin d'être agréable sous bien d'autres rapports. Je rencontrais de temps en temps de gros poissons qui, autant que j'en pouvais juger par l'ouverture de leurs gueules, ne paraissent pas éloignés de vouloir nous avaler tous deux. Ma pauvre Rossignole était avouglée, et je ne dus qu'à ma prudence d'échapper aux intentions hostiles de ces messieurs affamés. Je continuai donc à galopper, dans le but de me mettre le plus tôt possible à sec.

Parvenu assez près des rives de la Hollande, et n'ayant plus guère qu'une vingtaine de toises d'eau sur la tête, je crus apercevoir, étendue sur le sable, une forme humaine, qu'à ses vêtements je reconnus être un corps de femme. Il me sembla qu'elle donnait encore quelques signes de vie, et, m'étant approché, je la vis, en effet, remuer la main. Je saisis cette main et ramenai sur le bord ce corps d'une apparence cadavérique. Quoique l'art de réveiller les morts fût moins avancé à cette époque qu'aujourd'hui, où à chaque porte d'auberge on lit sur un écriteau: *Secours aux noyés*, les efforts et les soins d'un apothicaire de l'endroit parvinrent à raviver la petite étincelle vitale qui restait chez cette femme. Elle était la moitié chérie d'un homme qui commandait un bâtiment attaché au port d'Helvoetsluis, et qui avait pris la mer depuis peu. Par malheur, dans la précipitation du départ, il avait embarqué une autre femme que la sienne. Celle-ci fut aussitôt instruite du fait par quelques-unes de ces vigilantes protectrices de la paix et du foyer domestique, qu'on nomme amies intimes; jugeant que les droits

Le Canard.

Montréal, 15 Octobre 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à tout personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annouces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annouces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATRHAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 375.

La fille d'ma bell'-mère.

AIR : — *Du rocher de St. Malo.*

[Au moment de mettre sous presse nous nous sommes aperçu que nous n'avions pas encore de chanson. Nous avons enfermé le poète de l'établissement tout seul avec lui-même, et le résultat de cet isolement a été l'avortement spontané qui suit. Nos lecteurs ne manqueront pas de remarquer l'excellent effet produit par la division du mot enfifrouapa. C'est une grande amélioration sur le rocher de St. Malo et ça va bien avec la musique.]

A tout je préfère
La fill' d'ma bell' mère
Dont le sourire moqueur
Sédusit mon cœur.
A tout je préfère
La fill' d'ma bell' mère
Dont le sourire moqueur
M'enfifrouapa mon cœur,
Mon cœur,
M'enfifrouapa mon cœur.

Ma mère me disait : Pierre
Tu devrais te marier
A la fille du gros notaire
Qui n'se ferait pas prier ;
Je lui dis que désormais
Ça s'rait c'ell' là que j'aim'rais.
A tout je préfère, etc.

Quand j'lui parlai d'mariage
Eil' refusait sèchement ;
Mais des gens du voisinage
J'obtins le consentement.
Puis mon rival la quitta,
Ce qui fit qu'ell' m'accepta.
A tout je préfère, etc.

En dépit d'ces anicrochos
Notre ménage est heureux ;
Nous élevons plusieurs mioches
Très braillard, mais très morveux.
Les soins d'la paternité
Ne troublent pas ma gaité.
A tout je préfère, etc.

Au lieu de faire mon éloge
Et d'flatter ma vanité,
Si parfois je l'interroge
Eil' me dit la vérité.
J'ai su d'ello adroitement
Que je suis un innocent.
A tout je préfère, etc.

Loin de lui porter ombrage
Mes nombreuses qualités
La font rougir. Elle enrage
Quand mes beaux mots sont cités
Eil' prétend que les mots dits
Par moi d'vraient être interdits.
A tout je préfère

conjugaux sont aussi sacrés et aussi valables sur mer que sur terre, elle s'élança dans une chaloupe à la poursuite de son époux ; arrivée à bord du navire, elle chercha, dans une courte, mais intraduisible allocution, à faire triompher ses droits d'une façon si énergique que le mari jugea prudent de reculer de doux pas. Le résultat de ceci fut que sa main osseuse, au lieu de rencontrer les oreilles de son mari, ne rencontra que l'eau, et comme cette surface céda avec plus de facilité que ne l'eût fait l'autre, la pauvre femme ne trouva qu'au fond de la mer la résistance qu'elle cherchait. Ce fut en ce moment que mon étoile me fit la rencontrer et et me permit de rendre à la terre un couple heureux et fidèle.

“ Jo me représente aisément les bénédictions dont monsieur son mari dut me combler en retrouvant, à son retour sa tendre épouse sauvée par moi. Au reste, pour mauvais que fut le tour que j'avais joué à ce pauvre diable, mon cœur en resta parfaitement innocent, j'avais agi par pure charité, sans me douter des affreuses conséquences que ma bonne action devait amener.

C'est là que se terminait habituellement le récit de mon père, récit que m'a rappelé la fameuse froude dont je vous ai entretenu et qui, après avoir été conservée si longtemps dans ma famille et lui avoir rendu tant de services signalés, jona son reste contre le cheval de mer : elle put encore me servir en envoyant par ma main, ainsi que je vous ai raconté, une bombe au milieu des Espagnols, et en sauvant mes deux amis de la potence ; mais ce fut là son dernier exploit ; elle s'en alla en grande partie avec la bombe, et le morceau, ce qui m'en resta dans la main, est conservé aujourd'hui dans les archives de notre famille, à côté d'un grand nombre d'antiquités des plus précieuses.

Peu de temps après, je quittai Gibraltar et retournai en Angleterre, où il m'arriva une des plus singulières aventures de ma vie.

Jo m'étais rendu à Wapping pour surveiller l'embarquement de divers objets que j'envoyais à plusieurs de mes amis de Hambourg : l'opération terminée, je revins par le *Tower Wharf*. Il était midi, et j'étais horriblement fatigué : pour échapper à l'ardeur du soleil, je m'imaginai de me fourrer dans un des canons de la tour afin de prendre un peu de repos : à peine installé, je m'endormis profondément. Or, il se trouvait que nous étions précisément au 1er. Juin, jour anniversaire de la naissance du roi Georges III. et, à une heure, tous les canons devaient tirer pour fêter cette solennité. On les avait chargés le matin, et comme personne ne pouvait soupçonner ma présence en pareil lieu, je fus lancé par-dessus les maisons, de l'autre côté du fleuve, dans une cour de ferme, entre Bonmondsey et Deptford. Je tombai sur une grande moule de foin, où je restai sans m'éveiller, — ce qui s'explique par l'étourdissement qui m'avait saisi dans le trajet.

(A continuer.)

Echo de la chasse :
Arthur de L... étrenne un superbe fusil Le Fauchoux. Au premier coup l'arme éclate et manque de le tuer.
— Tonnerre ! s'écrie de L..., j'aurais dû m'en douter, un cadeau de belle-maman !

Elle n'a pas sa pareille
Et je l'entends chaque jour
Murmurer à mon oreille
Des cris de rage...ou d'amour.
D'mon sort elle a tant d'souci
Qu'ell' me houspill' sans merci.
A tout je préfère, etc.

Quelquefois je vais en ville
Mais je n'crains pas le danger ;
Ma femme a quelqu'un qui m'file
Et qui saurait m'protéger :
Elle connaît ma candeur
Et veut que j'garde ma pudour.
A tout je préfère, etc.

Ses yeux sont d'un vert bien tendre
Et regardent de travers ;
Elle est sourde et pour entendre
Eil' s'met l'oreille à l'envers.
Elle a des perl's dans l'gosier
Et chant' comme un obusier.
A tout je préfère, etc.

J'admire beaucoup son physique
Mais tout en elle est parfait ;
Elle excelle dans la musique
Bien qu'elle ait l'dos contrefait.
V'là le portrait ressemblant
De c'moule à plomb ambulante.
A tout je préfère, etc.

Petite Chronique.

Laissez-moi, mon cher lecteur, commencer cette chronique en vous narrant une petite histoire qui n'est pas nouvelle, j'en conviens, mais qui n'est pas moins drôle pour cela.

Un homme voyageait dans le Monomotapa afin de vendre des bonnets. Il passa dans une forêt où il y avait une multitude de singes. Dès que le peuple singe l'eut aperçu il s'approcha de lui pour imiter tout ce qu'il ferait. L'homme, fatigué de son long voyage, se reposa sous un arbre, après avoir mis ses bonnets à terre ; mais gagné par le sommeil, il passa un bonnet sur sa tête et commença à dormir. Aussitôt les singes se jetèrent sur le sac où étaient les bonnets ; chacun d'eux en mit un sur sa tête et monta sur un arbre.

Lorsque l'homme se réveilla et qu'il trouva le sac vide, il demeura interdit. Ayant regardé sur les arbres il vit tous les singes avec des bonnets, prêts à imiter tout ce qu'il ferait encore. Le marchand monta dans un arbre pour suivre les voleurs, et reprendre ses marchandises. Il était au haut d'un arbre lorsqu'une branche poussa son bonnet et le jeta à terre. Les singes, croyant qu'il l'avait fait à dessin, jetèrent aussi les leurs. Le marchand, se félicitant de son adresse, était descendu promptement de l'arbre pour ramasser ses marchandises, mais les singes descendirent pareillement, et, lorsque le marchand ramassa son bonnet, les singes reprirent aussi les leurs et se sauvèrent.

Alors le marchand usa d'une autre ruse. Comme il voyait que les singes imitaient tout ce qu'il faisait, il ôta son bonnet, le cacha dans le sac et s'en alla à quelque distance dans la forêt. L'homme parti, les singes font comme lui et remettent les bonnets dans le sac. A cette vue, le marchand accourt en poussant un grand cri et se jette sur le sac. Ayant ainsi trompé et mis en fuite les voleurs, il recouvra ses marchandises, lia son sac et continua son voyage.

Au mois de juin, se baignant dans la Seine, Certain badaud y tomba dans un creux ;
Quelques nageurs se donnèrent la peine
De l'en tirer, c'en était fait sans eux.
Entre leur bras porté sur le rivage,
Il rappela ses esprits doucement,
Tant qu'à la fin, ayant repris courage :
“ Beau sire Dieu ! cria-t-il hautement :
De me baigner si désormais l'envie
Me revenait daignez me la changer ;
Jamais dans l'eau n'entrerais de ma vie
Qu'au paravant je ne saiche nager.”

LA MOUSSE.

* *

Un jeu de mots :
Deux amis causent ensemble sur l'intelligence humaine et sur ses changements :
— Mon cher, dit l'un, l'intelligence se développe jusqu'à l'âge de soixante ans.

— Ensuite ? demande l'autre ?
— Oh ! elle s'enveloppe !

GIORGIOS.

Tout dernièrement, un jeune pimpant lieutenant de hussards arrive avec un billet d'un logement dans un petit château. On y adore l'armée et il est merveilleusement reçu. On lui sert un dîner homérique, où l'appétit est aiguisé par la gaieté des amphitryons, le maître et la maîtresse de la maison et deux jeunes filles charmantes. On reste à table fort tard, et l'officier va se coucher vers onze heures, ayant mangé comme un ogre, et enchanté de l'accueil qu'il a reçu.

Dans la nuit, il se réveille, et s'aperçoit qu'il a oublié de demander aux gens de la maison un renseignement utile. Il allume son bougeoir, met hors de sa chambre un pied timide, et s'aventure en reconnaissance. Mais le parquet humide fait entendre un craquement. Le jeune officier a peur d'être entendu. Quel motif pourrait on bien attribuer à sa promenade nocturne ? On a tant dit de mal des hussards ! Il rentre et ferme sa porte sans faire de bruit.

Resté seul, il réfléchit, tire de sa valise des journaux et du papier d'amballage, et finit par se dire que nécessité n'a pas de loi.

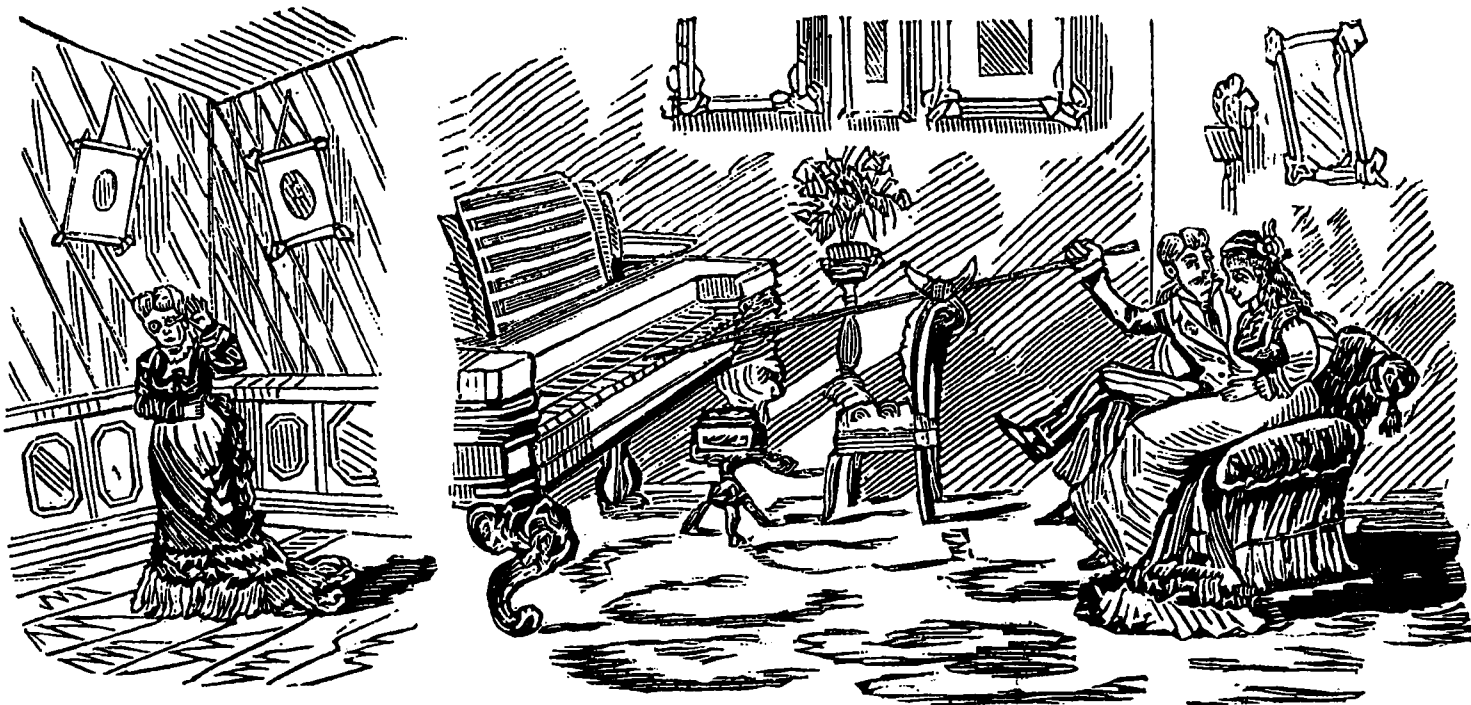
Puis, froidement, et à tête reposée, il procède à dissimuler le corps de délit. Il l'enveloppe, le plie, et le frotte de façon à le rendre méconnaissable. Cela fait, il ouvre la fenêtre et va lancer le tout dans le jardin, quand il s'aperçoit qu'il loge au dessus d'une vaste terrasse à l'italienne sur lequel il a pris le café la veille. Impossible !

Il se recouche, pensant remettre à son brosser, le matin, le soin de le débarrasser de cet objet. Mais à la pointe du jour, à l'apparition du fidèle cavalier il est si bien endormi qu'il oublie ce détail. Il se réveille complètement vers six heures.

— Bah, pense-t-il, tant le monde dort, je partirai tout à mon aise.
Il s'habille, prend délicatement le petit colis et descend.

O surprise ! Toute la famille de ses hôtes était sur pied dans la salle à manger, devant un lunch matinal préparé en son honneur. La collation est gaie et cordiale au possible et lorsque l'officier dit enfin que son escadron l'attend, on déclara qu'on va l'accompagner jusqu'au village. Monsieur lui prend son manteau, madame sa canne, et la jeune fille, ne voulant pas rester les mains vides, s'empare du petit paquet, qu'on l'avait forcé à poser sur un dressoir.

* *



VIEILLES TÊTES ET JEUNES CŒURS:

MATERFAMILIAS.—Tant que j'entends le piano, je suis certaine que M. R... ne se familiarise pas trop avec Malvina dans le salon.

Mais on n'est jamais sûr de rien. Les jeunes gens ont trouvé moyen de cumuler les fonctions de musiciens instrumentistes et d'amoureux.

On marche ainsi jusqu'au premier peloton de hussards, et là seulement la jeune personne remit au lieutenant, et non sans émotion, le mystérieux paquet quelle avait eu mille fois l'envie d'ouvrir à la dérobée.

COUACS.

Des réservistes sont placés sous le commandement d'un caporal répondant au doux nom de *Canard*. Le fusilier Des Navets qui n'a pas encore appris par expérience que le caporal a toujours raison lors même qu'il a tort, se permet parfois de rire du nom euphonique de son supérieur.

—Placez-vous sur deux rangs et numérotez-vous, fait le caporal.

—Coin ! répond le fusilier Des Navets.

—Vous entendez ?

—Coin !

—Vous vous insubordonnez ?

—Coin ! coin !

Le caporal rédige immédiatement le billet suivant : " Des Navets, soldat de la cinquième du second, pui de deux jours de salle de police (ordre du caporal *Canard*), pour avoir, lorsque son caporal lui disait de se lever, refusé en imitant trois fois de suite le cri de cet animal."

Un fait que plusieurs de nos lecteurs prendront pour un *Canard*, mais que nous affirmions être une vérité des plus tardives. Il s'est trouvé l'autre jour à Ottawa, dans une buvette, un homme qui a refusé de prendre un verre. Après son départ, un des indigènes de l'endroit disait :

—Avez-vous jamais vu une excentricité pareille ?

On demande 25 jeunes garçons pour vendre le *CANARD*.

Pensée d'un metteur en page :

Les journalistes et les romanciers ont sur les rois cet avantage qu'ils sont libres de choisir leurs sujets.

On prétend que l'amour est avouglé. Rien de plus vrai. S'il n'avait pas un bandeau sur les yeux, l'amoureux ne s'amuserait pas à embrasser sa Dulcinée lorsque le bonhomme s'approche de lui armé d'un gourdin, et chaussé de ses bottes de douze points.

Un négociant dont ces affaires sont plus qu'embrouillées est rencontré dans un état d'ivresse manifeste par un de ses amis. Celui-ci lui reproche vivement une conduite aussi scandaleuse dans une pareille situation.

—Comment ! comment ! dit l'ivrogne, tu trouves ma conduite scandaleuse ? Mais elle est toute naturelle, au contraire. Je suis dans de mauvaises affaires—eh bien !... je liquide.

Un Anglais, malgré les recommandations des guides, entreprend l'ascension du Canigou, chaussé de bottines très-minces.

Au retour, on lui demande ses impressions.

Aoh ! fait l'insulaire, je suis monté avec des bottines en chagrin, et j'ai eu le chagrin de descendre sans bottines.

Le prince Jérôme Napoléon s'est embarqué, samedi soir, à Marseille pour Constantinople.

De là, nous dit-on, il poussera jusqu'en Crimée.

Il éprouve le besoin de revoir les lieux qu'il a arrosés...

—De son sang ?

—Voulez vous bien vous taire !

Invisible lien qui réunit deux âmes. Amour, trouble divin, sublime élan du cœur. Nul ne peut résister à l'ardeur de tes flammes. Tout doit un jour céder à ton charme vainqueur. Tu donnes à l'amant l'espoir, la folle ivresse. Et lorsqu'il voit l'objet de sa tendre langueur. Emu d'un doux regard, ravi d'une caresse. Il marque des Destinés l'implacable rigueur.

Entre journalistes :

—Quel imbécile que ce L..., quel idiot, quel triple crétin ! Il n'est pas fichu d'ouvrir la bouche sans dire une ânerie.

—Oh ! oui ! et la preuve, c'est qu'il soutenait ce matin que vous aviez infiniment d'esprit !

BON A SAVOIR. — Toutes personnes ayant des fourrures à faire réparer sont respectueusement informés qu'en allant chez Chs. Desjardins & Cie., rue Ste. Catherine, elles feront remettre à nouf, avec un soin tout particulier leur vieilles fourrures. Chez nous, cette automne, nous allons porter une attention plus grande que jamais à ces ouvrages qui nécessitent réellement tant d'attention. Nous avons un ouvrier de grande expérience qui ne s'occupe que des réparations de capots, manteaux, casques, manchons, etc. Notre stock comprenant tout ce qu'il y a de mieux en pelletteries est fabriqué de sorte que notre personnel n'aura à s'occuper durant tout l'automne que des ordres et des réparations de pelletteries. Chs. Desjardins & Cie., Nos. 601, 637, et 639 rue Ste. Catherine.

On enverra gratuitement la table des chansons contenues dans LA MUSE POPULAIRE à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au bureau du *Canard*, No. 8, Rue Ste Thérèse.

Une vérité absurde : En « Numidie » les hommes doivent être bien « numides ».

Aux amoureux. — Voulez-vous plaire à votre belle ? voulez-vous qu'elle soit fière de vous ? Voici ce que vous devez faire. Si vous voulez qu'elle soit frappée d'admiration pour votre bonne mine et votre élégance, lorsque vous vous présenterez devant elle, allez auparavant vous procurer un des magnifiques chapeaux fabriqués par Derome & Lefrançois, 614 rue Ste. Catherine, où se trouve le plus bel assortiment de chapeaux qui se soit encore vu.

A la chambrée : —Sergent, qu'est-ce qu'il y a donc en 93 que toujours j'en entends parler ? —Que vous êtes ignorant, fusilier. Tout le monde sait que 93 c'est la révolution de 48.

Pour l'automne.

Préparons-nous pour les temps froids et pour cela il faut acheter de bonne marchandises, telles que flanelles winceys, couvertes, draps, tweeds. Notre importation d'automne est au complet. Nos départements sont des mieux assortis, et nous sommes prêts à donner satisfaction entière aux visiteurs, tant sous le rapport du choix que sous celui de la modicité des prix.

Nos marchandises de deuil méritent une mention spéciale, et ne sauraient être surpassées pour leur prix.

Profitez donc de la grande mise en vente de nos nouvelles marchandises d'automne, qui commence cette semaine, et ne manquez pas de venir nous faire une visite. Nous vous promettons entière satisfaction.

GRAVEL & THIBAUT 587 rue Ste Catherine.

ECONOMISEZ!

—ACHETEZ VOS—

Couvertes, Flanelles,

Tweeds, Corps et Caleçons,

Etoffes à Pardessus,

Meltons pour Circulaires,

Draps à Manteaux,

Gilets en Laine,

Châles Etc., Etc., Etc.

—EN UN MOT—

ACHETEZ VOS

MARCHANDISES D'AUTOMNE

—CHEZ—

DUPUIS FRERES

605, Rue Sainte-Catherine

ET VOUS SAUVEREZ

25 pour cent sur votre argent